

Difficultés de recrutement et ralentissement ne vont pas de pair

Xavier Timbeau, *Alternatives économiques*, 3 juillet 2018

Au premier trimestre 2018, l'économie française a ralenti. Peut-on dire que la croissance a buté sur la limite de son marché du travail, alors que le chômage reste élevé mais que les difficultés de recrutement sont au plus haut ? L'examen des liens entre difficulté de recrutement et emploi permet d'écarter cette crainte.

Le diagnostic

Depuis le début de l'année 2016, les entreprises des branches des services, de la construction ou de l'industrie signalent un accroissement des difficultés de recrutement. Dans les enquêtes de conjoncture auprès des entreprises, ces problèmes sont, avec l'incertitude économique, le facteur limitant le plus la production ([Insee](#)). Ces [difficultés gagnent en importance](#) entre avril et octobre 2017, dominant les coûts salariaux ou les contraintes réglementaires.

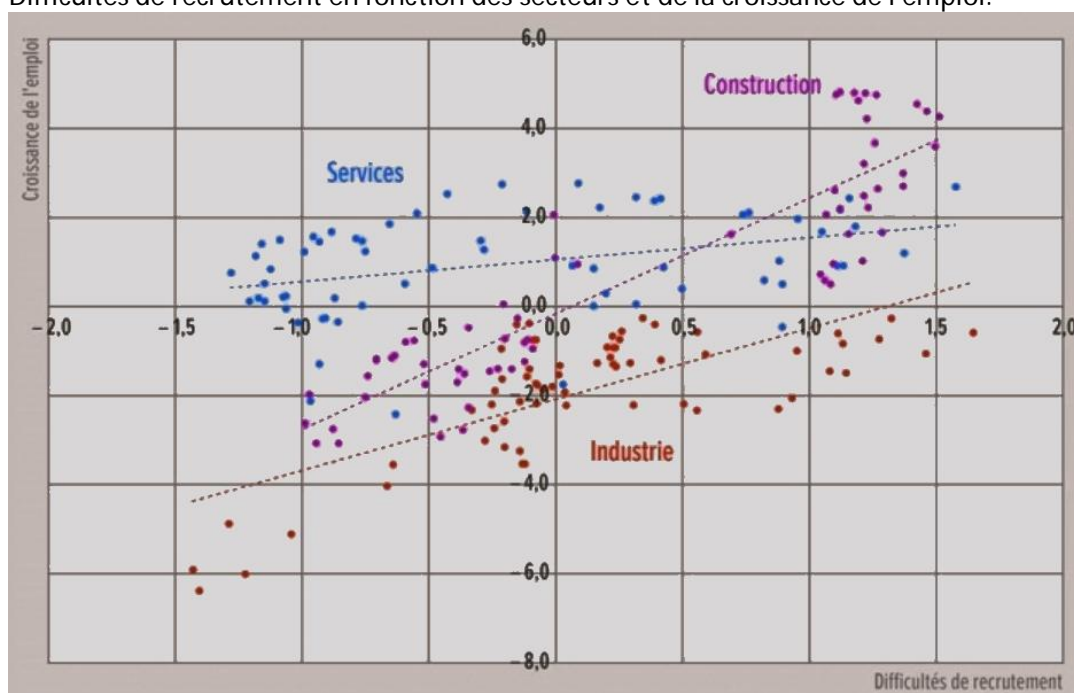
Au mois d'avril 2018, le précédent pic observé en 2007 est presque atteint dans toutes les branches. Les entreprises en France ne sont pas les seules à évoquer ces difficultés de recrutement. On pourrait redouter qu'elles annoncent un risque pour la continuation des créations d'emplois, matérialisant une contrainte d'offre qui expliquerait le ralentissement de la croissance, par exemple au premier trimestre de l'année 2018.

Pourtant, en examinant les liens entre créations d'emplois et difficultés de recrutement, cette hypothèse peut être écartée : les difficultés de recrutement n'anticipent pas une baisse des créations d'emplois, pas plus que les créations d'emplois n'indiquent des difficultés à venir.

Pas d'impact sur l'activité totale

La conclusion est assez directe : les difficultés de recrutement ne sont que le reflet des créations d'emplois ! Pour lever ce paradoxe apparent, puisqu'un recrutement qui n'est pas fait devrait correspondre à moins d'activité et d'emplois, il faut imaginer que les entreprises qui éprouvent des difficultés à recruter n'embauchent pas (ou après un long délai), mais que les entreprises qui en ont moins se mettent à recruter et prennent en conséquence des parts de marché aux autres. Lorsqu'un restaurant est plein, la demande se reporte sur les autres restaurants et n'entraîne pas nécessairement un blocage de l'activité.

Plus on crée des emplois, plus les difficultés de recrutement augmentent
Difficultés de recrutement en fonction des secteurs et de la croissance de l'emploi.



[L'enquête Besoin en main-d'œuvre 2018](#) signale que les PME font état de difficultés plus importantes que les grandes. Cela pourrait se traduire par une moindre croissance de l'activité dans les petites entreprises, mais par rapport aux plus grandes plutôt que d'être le reflet d'un frein général de l'activité.

Les conséquences sur les salaires

Le seul élément d'information qu'apportent les difficultés de recrutement concerne les salaires. Elles sont historiquement assez peu liées aux évolutions des salaires, mais elles le sont quand même plus que l'emploi. Là encore, le paradoxe n'est qu'apparent. Les branches qui connaissent des gains de productivité importants et qui ont des besoins de qualification croissant ne sont pas nécessairement les secteurs où l'emploi s'accroît, mais bien celles où les salaires (relativement) augmentent.

Déduire de la hausse des difficultés de recrutement que la démonstration est faite des faiblesses structurelles du marché du travail est erroné. Ce ne sont pas ces facteurs (d'offre) qui expliquent les difficultés de recrutement, mais principalement le dynamisme retrouvé du marché du travail. On ne peut pas non plus conclure que le ralentissement du début de l'année 2018 est induit par ces faiblesses structurelles. Ce ne sont pas les facteurs d'offre sur le marché du travail qui l'expliquent, mais soit d'autres facteurs d'offre, soit (et c'est plus probable) des facteurs de demande.